

Le processus projet est-il si mature que ça ?



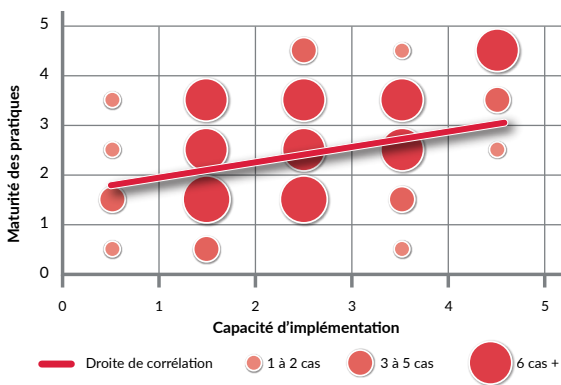
Un peu de miel est-il la preuve de la performance de la ruche ?

Une fois l'implémentation définie, vient la question de sa mesure. Nous avons posé à chacun la question ouverte de mesurer le succès de ses projets.

Deux constats s'imposent : l'excellence est rare et l'échec plutôt fréquent. Plus surprenant, la mesure du taux de succès donne une distribution passablement étalée. N'est-ce pas alarmant alors que la maturité déclarée des pratiques projet laisserait prévoir un phénomène resserré autour d'un niveau élevé de performance ?

Pour une fois, il ne va pas falloir compter sur des best-in-class

La corrélation entre maturité et implémentation montre que les bonnes pratiques ne suffisent pas



Y aurait-il alors des meilleurs que d'autres ?

L'analyse par nature de projet ne crée pas une distinction nette sinon un avantage aux projets tirés par des objectifs de marché. A contrario les projets internes, notamment informatiques, peinent en matière d'implémentation.

Par contre, ni l'analyse par fonction, ni l'analyse par secteur ne font émerger ici ou ailleurs un niveau de performance répétée qui serait une référence d'excellence.

De plus, la clef ne réside pas uniquement dans l'application des bonnes pratiques : en corrélant vos jugements sur la maturité de vos pratiques et vos taux de succès, on voit clairement que la dernière marche de progrès ne procédera pas de l'excellence des pratiques actuelles.

Un indice : le sous-développement de la mesure de performance projet ?

Pour juger de la réussite, chacun a proposé ses critères de mesure. Or, par ailleurs, nous avons demandé quels étaient les indicateurs qu'ils utilisaient eux-mêmes pour suivre leurs projets.

Et ce ne sont pas les mêmes.

Autant le spectre des critères est équilibré entre des facteurs propres au projet et des attentes stratégiques de création de valeur, autant la mesure, au niveau des projets, reste centrée sur des indicateurs basiques de ponctualité, de conformité, parfois mais plus rarement de satisfaction client.

Ce paradoxe n'indique-t-il pas que la mesure de performance des projets est encore immature ? Et ne doit-on pas faire un parallèle avec l'immaturité de la mesure des processus opérationnels avant l'ère de la qualité totale ? Les projets n'auraient-ils pas besoin d'une révolution telle que le Kaizen le fut pour les processus opérationnels ?

La part d'indicateurs spécifiques aux projets croît nettement avec la capacité d'implémentation

